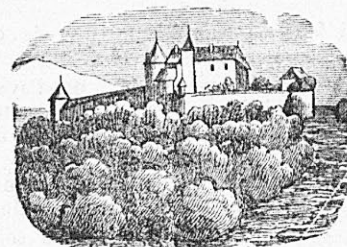




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50

» 6 mois, » 2 50

» étranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'ÉTÉ: Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁵ 2³⁵ 8³⁵ ← Bulle, arr. 8⁰³ 1²⁸ 4⁵⁸ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames:

Lettres et argent francs de port.

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

BULLE, le 10 juillet 1894.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Banque d'Etat. — Le Conseil fédéral a discuté le projet de loi concernant la création d'une banque de la Confédération suisse. Toutefois, rien ne sera publié à ce sujet jusqu'à ce que ce conseil ait adopté définitivement le message y relatif.

Militaire. — Le Conseil fédéral a adopté comme insigne pour les estimateurs de distance de l'infanterie une étoile sans croix de 15 millimètres de diamètre environ, en métal blanc pour les fusiliers et en métal doré pour les carabiniers. Cette étoile se portera sur le parement de la manche.

Exposition nationale à Genève. — Dans le plan de l'Exposition, définitivement arrêté, le comité renonce à une coupole centrale pour adopter un bâtiment de style national avec motifs d'architecture suisse, par exemple la Tour de l'Horloge de Berne. M. Juvet sera chargé de l'exécution du bâtiment principal. MM. Brémond, Demercier, Phelpo, Reverdin et Marchal, architectes, construiront les parties secondaires.

Les monnaies italiennes. — Le 25 de ce mois, les pièces divisionnaires italiennes seront refusées par les caisses de l'Etat.

Voici, d'après la Monnaie de Paris, ce que vaudraient ces pièces le jour même où elles n'auront plus le droit de circulation. Les changeurs, comme la Monnaie, ne les prendront que pour leur valeur vénale, car elles devront être mises à la fonte.

Le cours de l'argent étant de 555 fr. de perte pour 1000, le prix de ces pièces sera ainsi établi: la pièce de 2 francs vaudra 75 cent.; celle de 1 franc 35 cent.; celle de 50 cent., 28 cent. et la pièce de 20 centimes vaudra 5 centimes.

Avis aux intéressés!

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 13

RACE MAUDITE

Roman contemporain, par ARMAND LAPOINTE

Sais-tu quel homme j'ai introduit aujourd'hui sous son toit dans sa maison, pour m'être un aide puissant?

— Ce nouveau secrétaire que le baron nous a présenté ce soir et qui lui a été envoyé, nous a-t-il dit, par son correspondant de Philippopolis?

— Oni!... cet homme jeune, hardi, tout dévoué, qui partage nos haines et qui a quitté patrie, famille, affections, afin de me donner son concours, afin de me seconder dans mes projets de vengeance, c'est ton cousin germain, le fils du frère de Noémie!

Et c'était cet homme qu'aimait Véra! Quelle surprise et quelle joie en même temps! Ah! celui-là ne pouvait être ni un lâche, ni un traître! Il était de son sang et de sa race, c'est-à-dire bon, affectueux, sincère, loyal; elle pouvait lui donner la plus grande place dans son cœur, sans diminuer pour cela l'affection qu'elle portait à son père, sans que le souvenir de sa mère en fût amoindri, sans que l'un et l'autre pussent en être jaloux.

Elle serait pour lui l'amie, la sœur, l'amante; unie déjà par une pensée commune, ils le seraient bientôt par le cœur. Elle l'aimait; il l'aimerait; jeunes et beaux tous les deux, ils étaient évidemment faits l'un pour l'autre et rien ne pourrait s'opposer à ce rapprochement, rien ne pourrait les séparer. Michel Monza était sa chose et son bien, croyait-elle. Ah! comme elle le défendrait si on tentait de le lui ravir!

— Mais ce n'est pas tout, reprit Jacob. Il ne suffit pas que le baron soit ruiné par nos efforts communs, qu'il perde

Utilité publique. — L'Association d'utilité publique des femmes suisses vient d'avoir, à Zurich, sa réunion générale annuelle.

Répondant à une aimable invitation de la section de Zurich, toutes les sections locales y étaient représentées, même celle de Locarno, sans parler de nombreux membres isolés, venus de bien loin pour témoigner de leur intérêt et de leur sympathie pour l'activité si multiple de cette société.

La présidente, Mme Villiger-Keller, de Lenzbourg, a ouvert la séance par quelques paroles de bienvenue. « L'année passée, dit-elle, nous étions réunies à Lucerne; j'ai attiré votre attention sur les beautés de notre cher pays, vous encourageant à développer autour de vous, chez vos enfants, dans nos écoles, l'amour de la patrie; aujourd'hui, nous nous retrouvons à Zurich, la ville industrielle par excellence; nous allons admirer les produits si divers de son activité; autour de nous, tant à la ville qu'à la campagne, le travail nous montre l'aisance qui en résulte directement; n'oublions pas que le travail est encore une force moralisatrice, qu'il est un des plus sûrs facteurs dans l'œuvre de relèvement. Efforcez-vous, dit-elle en terminant, d'inculquer à vos enfants, à tous ceux qui vous entourent, l'amour et le respect du travail. »

Zurich. — A Winterthur, dans les ateliers des frères Sulzer, se trouve actuellement la plus grosse machine à vapeur du monde. Elle a 4 cylindres, 4 chaudières et développe une force de 2000 chevaux vapeur. Cette machine a une longueur de 20 mètres et une largeur de 14 mètres. Elle est destinée à la Russie.

— Une exposition internationale de chiens s'est ouverte samedi, à Zurich. Elle a été visitée le même jour déjà par 1600 personnes, dont beaucoup d'amateurs allemands. Le marché est très animé et le résultat dépasse toutes les prévisions. Parmi les visiteurs, on remarque le prince héritier de Saxe-Weimar, qui a gaiement festoyé avec les membres du comité et les exposants.

— Un violent incendie a dévoré, hier matin, six maisons à Rafz. La cause du sinistre est inconnue.

tout crédit et toute considération, qu'il soit déshonoré dans sa fille et sa femme, je veux encore le pousser jusqu'à l'abîme de la cour d'assises... Je veux qu'il traîne le boulet du forçat... Je veux pour lui toutes les misères, toutes les hontes, toutes les douleurs, tous les désespoirs... Alors seulement je serai satisfait.

C'est pourquoi, dans quelques jours, je ferai surgir un nouveau personnage... C'est à toi que je destine ce rôle, que te rendront faciles tes merveilleuses facultés de transformation et tes habitudes du costume masculin.

Tu acceptes, n'est-ce pas?

— Oni, mon père.

Mais ce oui était dit mollement et d'une façon distraite. Véra onbliait déjà ses haines.

Toutes ses pensées se portaient vers son cousin Michel.

L'enthousiasme amoureux emplissait son cœur et n'y laissait aucune place pour un autre sentiment.

Les premières phases de l'amour confiant et plein d'espoir ont un tel charme et de telles exigences qu'elles absorbent complètement l'être féru d'amour.

— Bien! dit Jacob, tout absorbé dans ses projets et ne remarquant pas les nuances diverses par où passait l'esprit de sa fille. Mais il se fait tard. Dans une heure, Blanche se réveillera. J'attends ton cousin Michel; il va venir; j'ai besoin d'être seul avec lui.

A ce moment, une sonnerie électrique résonna dans l'appartement.

— Le voici, reprit Jacob. Laisse-nous.

Un flot de pourpre monta à la face de la jeune fille.

Il était là, le bien-aimé! et son père lui interdisait de le voir, d'entendre sa voix, de lui parler!

Quel chagrin!

Jacob, comme s'il eût partagé les regrets de sa fille, ajouta doucement:

— Va, chère enfant, va! Demain, je te présenterai à Michel... demain, tu sauras ce que j'attends de toi... tout ce que

Berne. — On annonce la mort, à l'âge de 57 ans, de M. Auguste Guenin, ancien brasseur, à Porrentruy, qui a légué une bonne partie de ses propriétés pour l'établissement d'une école primaire en rapport avec la valeur de ses immeubles. Il a, en outre, légué 20,000 fr. à deux hôpitaux, 10,000 fr. à l'œuvre des soupes scolaires de la ville, 20,000 fr. pour une fondation en faveur des enfants pauvres du district, pour leur apprendre des métiers; 10,000 fr. à l'asile des scrofuleux du canton de Berne.

Lucerne. — La fête anniversaire de la bataille de Sempach a eu lieu hier, lundi. Le cortège comprenait plus de 1500 participants et 50 drapeaux. M. Vogel, délégué du gouvernement, a prononcé le discours officiel. Dans son sermon, le chanoine Schmidt a flétri l'attentat de Lyon et a adressé un appel à tous les gouvernements, les engageant à frapper le fléau de l'anarchie.

St-Gall. — On annonce que les frères Auguste et Joseph Bruderer, de Tablatt, district de St-Gall, ont inventé une nouvelle cuirasse.

Les expériences qui ont été faites avec cette cuirasse ont démontré qu'elle résistait aux balles de notre fusil nouveau modèle, même à des distances très rapprochées.

Cette cuirasse, étant, en outre, excessivement légère, est facilement transportable. Son prix de revient est peu élevé.

Tessin. — Le douanier italien Chezzi, qui avait tiré sur une barque dans les eaux de la Tresa, tuant un de ses compatriotes domiciliés à Pontetresa, a comparu ces jours devant un conseil de guerre à Milan. Le procureur général demandait une condamnation; mais le conseil de guerre a libéré l'inculpé, estimant que celui-ci n'avait pas contrevenu aux règlements et tenant pour peu véridiques les déclarations des témoins à charge — tous contrebandiers — qui déclaraient n'être allés de nuit sur la Tresa que dans l'intention d'y pêcher.

Vaud. — 600 régents et régentes ont discuté, vendredi matin, dans le temple de St-Laurent, à Lausanne, le projet Schenk. L'assemblée a admis en principe la subvention fédérale, mais repousse toute

l'impose le devoir de venger ta mère.

De ces paroles, elle n'en retenais qu'une seule:

Demain, Michel lui serait présenté!... Cela suffisait à la rendre heureuse.

Elle tendit son front à son père et, joyeuse, rentra dans son appartement.

VIII

C'était en effet Michel Mouza qui se présentait chez sa cousine.

Il avait demandé master James, et on l'avait introduit dans le petit salon où se tenait Jacob et sa fille; mais, on le sait, il ne devait pas y trouver celle-ci.

L'oncle et le neveu se connaissaient, car, sans hésitation, ils se tendirent mutuellement la main.

Ce fut Jacob qui prit la parole.

— Bonjour, Michel, dit-il; je suis heureux de te voir, mon ami.

— Moins que moi de vous serrer la main, oncle Jacob. Où est ma cousine?

— Tu la verras bientôt. Parlons de ce qui motive ton voyage en France.

Tu sais ce que j'attends de toi?

— Mon père m'a dit: Rends-toi à Paris, où tu trouveras ton oncle Jacob... il a besoin de toi... Tu te laisseras guider par ses conseils... l'œuvre qu'il a entreprise est juste et bonne et je l'approuve.

— Il t'a dit quels étaient mes projets?

— Oni.

— Et puisque te voilà, c'est que tu acceptes?

— Sans doute. Le neveu de Noémie Mouza a été élevé, il a vécu et grandi dans la haine de l'homme qui, autrefois, se nommait Joseph Phanis et qui, aujourd'hui, se fait appeler baron d'Aziza.

— Tu consens à me seconder de tous les efforts dans la punition que je veux infliger au coupable?

...sins et nuances différents, noir, blanc et couleur de en uni, rayé, quadrillé, fa- 2000 nuances et dess. diff.) tir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50 > 1.50 > 14.85 > 2.20 > 11.60 > .65 > 20.50 > 16.65 > 77.50 > 1.90 > 23.65 > .65 > 4.85 > 3.15 > 67.50 r retour. [169 G. Henneberg, Zurich.

Journal.

... publiera prochainement... des neiges, par D'AGREMONT et LA de St-Sulpice, par DE MONTÉPIN... Fr. 1 20 > 3 50 > 6 50... seul dépôt autorisé... [477]

Diplôme de première classe... qualité supérieure... **DE MAIT DU DR. WANDER**... **EXTRAIT DE MAIT AVEC PAPSINE**... Diplôme de première classe... qualité supérieure

MAIRES

les 200 fr. 1.80 > 200 > 2.20 > 200 > 2.50 > 200 > 2.85 > 200 > 3.- > 200 > 3.10 > 200 > 3.40 > 100 > 2.20 > 125 > 3.10 > 100 > 2.65 > 100 > 4.70 > la pièce > 1.45... r, Boswyl (Argovie).

ENDRE

... d'environ 4 quintaux... Lenz, imprimeur-éditeur.

loi fédérale, toute immixtion de la Confédération dans le domaine de l'école.

— Le docteur Vorlet, de Payerne, descendait mercredi soir en bicyclette la route de Vers-chez-Perrin. La machine s'étant engagée dans une ornière, le cycliste fut violemment projeté sur la route. Il s'est fait de graves lésions au rein droit et vient de succomber aux suites de cette chute.

— Pendant l'orage de samedi soir, la foudre est tombée sur le village de Corcelles, près Payerne, et a incendié trois maisons.

— M. le docteur Viquerat, à Moudon, écrit à la Gazette :

« J'ai l'honneur et le grand plaisir de vous annoncer que je suis arrivé à la solution du grand problème de la guérison de la tuberculose.

> Devant le scepticisme si justifié que rencontrera ma déclaration, je me bornerai à vous dire que ma méthode de traitement consiste, dans les cas aigus (tuberculose miliaire), en une petite opération chirurgicale, et dans les formes chroniques, en injections sous-cutanées. »

— Dimanche soir, à l'auberge de Tartegnins, la justice est venue arrêter une femme d'origine savoyarde, qui, pendant la journée, avait donné trois coups de couteau à son frère. Une chicane avait eu lieu entre eux, et il paraît que la femme était ivre. On ne croit pas que le blessé survivra à ses blessures.

Valais. — Jeudi, de Zermatt, une caravane de 3 touristes et de 5 guides a fait la première ascension du Cervin de la saison.

— On mande de Martigny que, toute la semaine, il a passé un nombre inusité d'étrangers. Les hôtels et pensions ont été envahis. Les mêmes nouvelles viennent de Zermatt, d'Evolène et de partout en Valais.

Genève. — Les deux premières ascensions du mont Blanc ont été faites les 4 et 5 juillet; la première par trois jeunes Américains, élèves au Collège de la Châteline; la seconde par trois élèves du pensionnat Thudicum.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Au Conseil des ministres, M. Casimir-Périer a signé, à l'occasion de son élection, un décret gracieux 374 condamnés pour faits de grève.

Le Conseil des ministres s'est réuni dimanche après midi et a arrêté les bases d'un projet de loi contre les anarchistes. Le projet défère aux tribunaux correctionnels les délits de provocation, par la presse ou par des discours, au meurtre, au pillage, à l'incendie, à l'attentat par les explosifs ou l'apologie de ces crimes. Désormais, la publicité des procès anarchistes sera interdite; le compte rendu par les journaux sera également interdit et les contrevenants passibles d'une amende de 500 à 10,000 fr. Les ministres se sont réunis de nouveau hier, sous la présidence de M. Casimir-Périer, pour arrêter le texte de ce projet de loi qui a été déposé au bureau de la Chambre pour être voté avant la fin de la session.

— Vous avez ma parole.
— Et tu me suivras jusqu'au bout dans cette voie?
— Je partage votre haine contre Joseph Phanis, parce que cette haine est justifiée par la perfidie, la lâcheté et la trahison, et que la vengeance, en ce cas, est une œuvre de justice que ma conscience approuve.

Donc, dans son honneur, dans sa fortune, dans sa considération, dans sa vie même, vous me trouverez toujours prêt à me joindre à vous pour frapper le baron d'Aziza.

— Viens donc! car, dès ce soir, l'œuvre de la vengeance va commencer. Elle sera terrible et atteindra en plein cœur le criminel.

Jacob prit Michel par la main et le conduisit, dans l'obscurité des appartements, vers la cour d'entrée.

Là aussi on se trouvait au milieu des ténèbres.

Le vent soufflait d'ouest, un vent chaud, précurseur de l'orage.

De gros nuages noirs se succédaient comme une cavalcade affolée dans l'atmosphère et volaient d'une façon presque continue l'éclat des étoiles et les rayons timides de la lune.

Un point sombre dans un angle de la cour attira aussitôt les regards de Michel. C'était un coupé bas, attelé et dont le cocher, assis sur son siège, tenait les guides en main.

Ce coupé n'avait pas de lanterne allumée. Mais tout cela, homme, cheval, voiture, se tenait dans une telle immobilité qu'on les eût bien plutôt pris pour des ombres que pour des choses réelles et vivantes.

Michel vit aussi que les grilles de la cour étaient ouvertes à deux battants.

A l'exception de ces grilles, tout semblait clos dans la maison et aucun point lumineux ne se montrait à la façade.

Jacob se dirigea vers le coupé, l'ouvrit, poussa Michel dans la voiture et prit place à ses côtés.

Aussitôt, le cocher, sans attendre d'ordre, fit décrire un demi-cercle à son équipage, sortit de la cour, gagna la route et là, dans un galop rapide, se dirigea vers Saint-Cloud.

— Caserio a écrit à M. Casimir-Périer pour le prier de faire adoucir le régime auquel il est soumis. L'assassin aurait écrit entre autres, qu'il est mal nourri et que M. Casimir-Périer doit faire quelque chose pour l'homme grâce auquel il est devenu président.

— Depuis son avènement à la présidence, M. Casimir-Périer a reçu de nombreuses lettres de menaces, disant qu'il aurait le même sort que ses prédécesseurs.

Beaucoup de ces lettres sont l'œuvre de sinistres plaisants, mais quelques-unes ont été reconnues par la préfecture de police comme venant d'anarchistes dangereux.

La police a fait une perquisition chez le restaurateur anarchiste Constant Martin. Elle a saisi une correspondance importante entre anarchistes étrangers et français.

— Cent quatorze soldats de la garnison d'Abbeville ont été empoisonnés par de la viande pourrie. L'un d'eux est mort. Vingt sont en danger. On a constaté que la viande était depuis quatorze jours dans la boutique du boucher, et celui-ci a versé spontanément dix mille francs pour les soins à donner aux malades. Des poursuites correctionnelles seront dirigées contre lui.

— Les journaux français racontent une curieuse histoire. Il s'agit d'un nommé Pierre Delanoy, ancien infirmier des hôpitaux de Paris, qui, s'étant bien mis au courant de toutes les ficelles du métier, a dupé pendant des années les diverses Facultés de France, en simulant des maladies.

Delanoy, entre autres facéties, s'est fait traîner dans plusieurs hôpitaux, en se prétendant atteint d'ataxie locomotrice. Soit-disant, en désespoir de cause, il est allé, muni de nombreux certificats, à Lourdes, où il s'est fait porter dans la piscine, geignant et se plaignant d'atroces souffrances. Puis, tout à coup, il s'est levé, s'est mis à courir et à danser en disant qu'il était guéri. Naturellement, en faveur de ce miracle, il a recueilli une jolie collecte et est entré dans la pleine confiance des religieux de Lourdes, qu'il a quittés un jour en leur volant 600 fr.!

Du retour à Paris, il s'est fait passer pour fou et est entré à l'asile Sainte-Anne, d'où il est sorti « guéri », mais en subissant 1800 fr.!

Italie. — Le *Piccolo*, qui se publie à Trieste, raconte que le directeur de la Société des tramways à Pise a été assassiné mercredi et que les détails de ce crime ressemblent d'une manière frappante à ceux de l'assassinat de M. Bandi, le journaliste de Livourne. On suppose que l'assassinat commis à Pise est l'œuvre d'un anarchiste.

La *Nazione* de Florence dit qu'un ancien anarchiste a été assassiné par trois autres anarchistes, à Empoli, le même mercredi, parce qu'il avait renoncé à tous rapports avec les compagnons. Il a été criblé de blessures sur tout le corps. Les assassins ont réussi à s'échapper.

Espagne. — Un déraillement s'est produit sur la ligne Bilbao-Lozana. Il y a eu onze personnes tuées et dix blessées.

Allemagne. — Le tribunal de Berlin, à la suite de la transaction intervenue entre la compagnie du Panama, les héritiers Reinach et M. Cornélius Herz, a levé le séquestre sur les immeubles appartenant à ce dernier et situés à Berlin.

Le cocher avait serré la mécanique et la voiture dévalait à travers les escarpements de la route avec une vitesse extraordinaire qui ne permettait point à Michel de remarquer par où il passait.

Ajoutons que la nuit se faisait de plus en plus noire.

La voiture franchit le pont de Saint-Cloud sans que Michel eût conscience qu'on venait de traverser la rivière.

Puis, elle roula vers Boulogne par des rues et des sentiers absolument déserts.

Finalement, elle s'arrêta entre le pont de Saint-Cloud et le pont de Sèvres, à quelques pas d'une maison isolée, enclose de murs et située entre le chemin de halage et la rue de Sèvres.

De cette maison solitaire, plongée dans la plus complète obscurité, on n'apercevait que les hautes murailles et, par dessus, la cime des arbres secoués par le vent et faisant entendre une sorte de gémissement plaintif.

Et, comme Jacob marchait en avant, Michel jeta un regard derrière lui et vit de l'autre côté de la route une ligne miroitante, mouvementée et au-dessus de laquelle planaient de légères vapeurs moins sombres que la nuit.

C'était la rivière, sans doute.

Puis au loin, à l'horizon, des dentelures formées par les accidents de terrain des cotéaux.

Mais il ne fit qu'entrevoir ce décor, qui ne pouvait laisser un souvenir bien net dans son esprit.

A l'aide d'une clé qu'il tira de sa poche, Jacob ouvrit une porte massive et lourde, et, suivi de Michel, traversa un long corridor sombre au bout duquel se trouvait une seconde porte qu'il ouvrit également avec la même clé.

Ils entrèrent tous les deux.

Michel se crut transporté dans le monde de la féerie, tant le spectacle qu'il avait sous les yeux lui semblait extraordinaire.

Il se trouvait dans une grande salle en forme de rotonde, sans aucune fenêtre, et qui ne devait prendre jour que par un

— La loi votée par le Reichstag et abolissant la loi de mai contre les jésuites viendra prochainement devant le Conseil fédéral allemand. Il est certain qu'elle sera repoussée par 35 voix contre les voix de Prusse et de la Bavière qui n'atteignent qu'au chiffre de 23.

Autriche-Hongrie. — Un grave incendie a détruit la fabrique de fournitures militaires Wolfaer, à Budapest, l'une des plus importantes de la monarchie austro-hongroise. Il y a eu sept victimes; deux officiers de police et cinq pompiers ont succombé à leurs blessures. Les dégâts sont évalués à 6 millions de francs; 1600 ouvriers sont condamnés au chômage.

— M. Kliemann, curé de Wernersdorf, près de Prague, agronome et agriculteur distingué, a trouvé la mort dans de singulières circonstances. Il a été tué dans son jardin, par une abeille : une piqûre dans la veine jugulaire a déterminé la mort.

— Une tragédie domestique s'est passée à Gratz, il y a quelques jours. Le major de Popowitz avait été anobli par l'empereur pour faits de guerre : c'était lui qui avait découvert les joyaux et insignes de la couronne hongroise enterrés par Kossuth à son départ de Hongrie. Le fils unique du major de Popowitz, lieutenant dans l'armée, mena une telle conduite qu'il fut licencié.

Le fils incorrigible, n'ayant plus de ressources, vint vivre chez son père, et son genre de vie força ce dernier à contracter des dettes. Le père et la mère, ruinés à la fin et dégoûtés de l'existence par la conduite de leur fils unique, sont allés se noyer après s'être liés ensemble par des cordes.

Russie. — La ville de Plumjan a été détruite presque entièrement par un incendie. 370 maisons ont été brûlées. Quelques enfants et beaucoup de bétail sont restés dans les flammes.

Turquie. — La police a arrêté six individus qui avaient comploté l'assassinat du jeune roi de Serbie pendant son séjour à Constantinople.

— Le sultan refuse absolument de reconnaître M. Catalani comme ambassadeur d'Italie à Constantinople. Si M. Catalani prend possession de son poste, le sultan rappellera l'ambassadeur ottoman à Rome.

Inde. — Un duel au serpent : Les journaux anglais rapportent l'histoire d'un duel au serpent qui aurait eu lieu dans l'Inde, entre le capitaine Philipps et le lieutenant Shepherd. On a lâché un serpent venimeux dans une salle complètement obscure et une heure plus tard les deux adversaires entrèrent dans cette salle de deux côtés différents.

On ne pouvait voir le serpent dans l'obscurité. Les deux adversaires restaient immobiles pendant dix minutes, en proie à une terreur mortelle.

Un cri retentit subitement, c'était le lieutenant Shepherd qui venait d'être mordu; au même moment, le capitaine, presque fou, se hâta de gagner la porte à tâtons.

On pénétra dans la salle, on tua le serpent et on chercha à sauver Shepherd, qui était déjà en proie à des crampes terribles. Il mourut au bout de plusieurs heures de souffrances atroces.

Le capitaine Philipps, dont les cheveux ont complètement blanchi passera en conseil de guerre.

Etats-Unis. — La grande grève des chemins de fer, qui a éclaté à Chicago et dans la région, prend

plafond vitré, voilé en ce moment de draperies vertes. Au milieu de cette pièce, juste en face de la porte, se trouvait un grand lit, sans rideaux, sur lequel, tout habillée, était couchée une femme, — une jeune fille qui paraissait endormie.

Une lampe à réflecteur, plaquée au mur, projetait vers le lit ses rayons, dont l'éclat lumineux faisait ressortir les traits fins et délicats de l'endormie, la teinte rosée de sa chair et la couleur chaude de sa chevelure, entourant sa tête comme d'un nimbe d'or.

Ses lèvres roses s'entr'ouvraient légèrement et laissaient voir la mince ligne blanche de ses dents, petites et mignonnes; sa poitrine se soulevait d'une façon régulière comme la vague indolente, et toute sa personne, dans ce mol abandon du sommeil, avait un charme incomparable — le charme divin de la jeunesse chaste et pudique.

L'imprévu de cette apparition et l'étrangeté de cette mise en scène absorbaient l'attention de Michel.

Où était-il?

Qu'était cette belle enfant endormie?

Pourquoi Jacob l'avait-il amené là?

Il ne songeait à se poser aucune de ces questions; le luxe de l'appartement ne l'occupait pas davantage, il était tout entier à la surprise, et aussi, disons-le bien vite, à l'émotion que lui faisait éprouver cette vision charmeresse.

Jamais beauté plus pure ne lui était apparue. Jamais son cœur, en présence d'une femme, n'avait battu ainsi.

Qu'est-ce donc qu'il éprouvait?

La voix de Jacob le tira de cette sorte de rêve enchanté. Elle disait :

— Tu vois cette jeune fille... elle a seize ans... elle est vierge... Eh bien, je te la donne, je te la livre; elle est à toi!

Mais Michel entendait sans comprendre.

Il ne vivait que par le regard, et ce regard, fasciné, ébloui, s'abîmait dans la contemplation de cette enfant inconnue.

une tournure sinistre. C de la Commune de Paris sont impuissantes. No tués. Les grévistes pillés ont lancé à toute vapeur train prêt à partir; tou incendies ont éclaté; o

Les habitants de Chic souffrent de la faim, p des pourrissent dans le

Une bande de grévistes de revolvers a dirigé u train de la ligne Balti employés du chemin d sillade au feu des éme

ont été blessés; on as sont morts de leurs bl

Plusieurs nouveaux entre les grévistes, la vistes ont attaqué le

Un peu plus tard, 500 et la voie sur laquelle tégée par 36 hommes

faïr sous une grêle de

Les incendies conti et des télégraphes so est arrêté. On évalue

par cet état de chose

Cette formidable g conflit entre MM. Pu de wagons, et les troi

cants occupaient. L' de fer a pris parti po

d'ordre, les 370,000 ont refusé leur servic

S transformant en vistes ont attaqué le

et ils menacent mêm

M. Cleveland a dé

— Un incendie (Massachusetts). On

une série de maison çait de s'étendre à t

à 3,500,000 fr.

CANTON

Conseil d'Eta

On autorise les co Vuilly à lever des i ter un impôt.

— M. Joseph D huissier près la jus

Recrutemen

ment dans le canto suit pour l'année 1

A Châtel-St-Den

A Bulle, les 21 e

A Romont, les 2

A Fribourg, les

A Morat, les 1er

A Estavayer, les

Cour d'assis

le court espace d'

Un soupir s'exhal

— Qu'elle est bell

Cependant Jacob l

reprit :

— Tu m'as entend

dort... Son sommeil

opposer aucune résis

Michel, cette fois,

Il eut un mouvem

— Un pareil crim

le meilleur, le plus

des hommes, qui me

que j'ai mal entendu

Qui! oui! il est i

chel Monza : Tu vas

cas de la folie ou c

odieux des crimes,

pour mettre au fron

geur de la honte et

Mais Jacob, froi

Un rire amer pli

Son regard expri

tout entier : la ven

implacable, sans pi

la personne de l'en

femme, sur ses enf

le vengeur a un sou

— Un scrupule,

Autre chose, en

Il te répuque de

filie endormie; j'es

la repousser quant

bras. Je te l'ai déj

qu'elle ne trouve q

toi à ses pieds, te

oreilles ces chaude

hstag et abolissant la viendra prochainement demand. Il est certain voix contre les voix de atteignent qu'au chiffre

Un grave incendie a res militaires Wolfaer, portantes de la monar- ou sept victimes; deux piers ont succombé à nt évalués à 6 millions et condamnés au chô-

Wernersdorf, près de eur distingué, a trouvé circonstances. Il a été beille : une piqure dans à la mort.

e s'est passée à Gratz, or de Popowitz avait été its de guerre : c'était aux et insignes de la par Kossuth à son dé- ne du major de Popo- , mena une telle con-

nt plus de ressources, on genre de vie força dettes. Le père et la tés de l'existence par e, sont allés se noyer des cordes.

lumjan a été détruite incendie. 370 maisons enfants et beaucoup de mmes.

a arrêté six individus sinat du jeune roi de Constantinople.

lument de reconnaître eur d'Italie à Constan- possession de son poste, adeur ottoman à Rome-

ent : Les journaux an- n duel au serpent qui tre le capitaine Philippi a lâché un serpent vé- tement obscur et une ersaires entrèrent dans irents.

ent dans l'obscurité. Les immobles pendant dix ur mortelle.

nt, c'était le lieutenant rdu; au même moment, hâta de gagner la porté

on tua le serpent et on qui était déjà en proie à ruit au bout de plusieurs

t les cheveux ont com- a conseil de guerre.

de grève des chemins de t dans la région, prend

t de draperies vertes. en face de la porte, se trou- ar lequel, tout habillée, était fille qui paraissait endor-

e au mur, projetait vers le ux faisait ressortir les traits teinte rosée de sa chair et e, entourant sa tête comme

nt légèrement et laissaient s dents, petites et mignou- ne façon régulière comme la onne, dans ce mol abandon comparable — le charme di- que.

et l'étrangeté de cette mise de Michel.

ormie? né là? me de ces questions; le luxe pas davantage, il était tout ons-le bien vite, à l'émotion sion charmée.

il était apparue. d'une femme, n'avait battu

? tte sorte de rêve enchanté.

elle a seize ans... elle est je te la livre; elle est à toi! mprendre.

, et ce regard, fasciné, ébloui, de cette enfant inconnue.

une tournure sinistre. On se croirait revenu au temps de la Commune de Paris. La police et les troupes sont impuissantes. Nombreuses bagarres, plusieurs tués. Les grévistes pillent, incendient les trains. Ils ont lancé à toute vapeur une locomotive contre un train prêt à partir; tous deux ont été pulvérisés. Six incendies ont éclaté; on les attribue aux grévistes.

Les habitants de Chicago manquent du nécessaire et souffrent de la faim, pendant que des tonnes de viandes pourrissent dans les trains et dans les dépôts.

Une bande de grévistes armés de pierres, de fusils, de revolvers a dirigé une attaque en règle contre un train de la ligne Baltimore-Ohio; les shérifs et les employés du chemin de fer ont répondu par une fusillade au feu des émeutiers; de nombreux grévistes ont été blessés; on assure que quatre d'entre eux sont morts de leurs blessures.

Plusieurs nouveaux conflits ont éclaté dimanche entre les grévistes, la police et les troupes. 4000 grévistes ont attaqué les milices qui ont fait feu. Plusieurs grévistes ont été tués, 25 grièvement blessés. Un peu plus tard, 5000 grévistes ont attaqué un train et la voie sur laquelle il se trouvait et qui était protégée par 36 hommes. Ces derniers furent obligés de fuir sous une grêle de projectiles.

Les incendies continuent. Les services des postes et des télégraphes sont désorganisés. Le commerce est arrêté. On évalue les pertes occasionnées jusqu'ici par cet état de choses à 7 millions de dollars.

Cette formidable grève a éclaté à la suite d'un conflit entre MM. Pullmann, célèbres constructeurs de wagons, et les trois mille ouvriers que ces fabricants occupaient. L'Union des employés de chemins de fer a pris parti pour ces ouvriers et, sur un mot d'ordre, les 370,000 membres de cette association ont refusé leur service aux compagnies de chemin de fer.

S'y transformant en une véritable armée, les grévistes ont attaqué les points stratégiques des lignes et ils menacent même de bloquer New York.

M. Cleveland a décrété la loi martiale à Chicago.

Un incendie considérable a éclaté à Hudson (Massachusetts). On a dû faire sauter à la poudre une série de maisons pour isoler le foyer, qui menaçait de s'étendre à toute la ville. Les dégâts s'élèvent à 3,500,000 fr.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 7 juillet 1894. — On autorise les communes de Fribourg et du Bas-Vully à lever des impôts et celle de Rue à contracter un impôt.

M. Joseph Dubey, à Gletterens, est confirmé huissier près la justice de paix de Dompierre.

Recrutement. — Les opérations du recrutement dans le canton de Fribourg sont fixées comme suit pour l'année 1894 :

- A Châtel-St-Denis, le 20 août;
- A Bulle, les 21 et 22 août;
- A Romont, les 23 et 24 août;
- A Fribourg, les 25, 27, 28 et 29 août;
- A Morat, les 1^{er} et 3 septembre;
- A Estavayer, les 4 et 5 septembre.

Cour d'assises. — Pour la seconde fois, dans le court espace d'un mois, la Cour d'assises a siégé,

Un soupir s'exhala de ses lèvres.

— Qu'elle est belle ! murmura-t-il.

Cependant Jacob l'avait pris par le bras et, le secouant, reprit :

— Tu m'as entendu, n'est-ce pas ? Cette fille est à toi... elle dort... Son sommeil durera encore une heure... elle ne peut opposer aucune résistance à tes desirs, prends-la !

Michel, cette fois, avait enfin compris.

Il eut un mouvement de stupéfaction et d'horreur.

— Un pareil crime ! s'écria-t-il ; et c'est vous, Jacob, vous, le meilleur, le plus honnête, le plus délicat et le plus loyal des hommes, qui me commandez de l'accomplir !... Dites-moi que j'ai mal entendu, que j'ai mal interprété vos paroles.

— Qui ! oui ! il est impossible que Jacob Guedj ait dit à Michel Mouza : Tu vas commettre froidement, sans avoir l'excuse de la folie ou de la passion, le plus lâche et le plus odieux des crimes, un de ces attentats dont la pensée suffit pour mettre au front de l'homme qui ose le concevoir la rougeur de la honte et au cœur le mépris de soi-même !

Mais Jacob, froid, dédaigneux, haussait les épaules. Un rire amer plissa ses lèvres.

Son regard exprimait la pensée dominante qui le possédait tout entier : la vengeance ! rien que la vengeance ! terrible, implacable, sans pitié, celle qui s'exerce non seulement sur la personne de l'ennemi, mais encore, sur ses proches, sur sa femme, sur ses enfants et sur les enfants de ceux-ci, tant que le vengeur a un souffle de vie.

— Un scrupule, déjà ! fit-il d'une voix dure.

Autre chose, en ce cas, car je suis accommodant, moi. Il te répugne de prendre, sans son consentement, une belle fille endormie ; j'espère que ta délicatesse n'ira pas jusqu'à la repousser quand, éprise de toi, elle t'ouvrira ses deux bras. Je te l'ai déjà dit : dans une heure, celle-ci va s'éveiller ; qu'elle ne trouve que toi dans la solitude de cette maison, toi à ses pieds, tendre, ému, suppliant, murmurant à ses oreilles ces chaudes paroles d'amour qui enivrent les jeunes

samedi 7 juillet, à Châtel-St-Denis. Il s'agissait, cette fois-ci, de juger le jeune Alfred Suchet, accusé d'avoir, dans la soirée du 10 mai dernier, donné la mort à Alfred Buclin en lui assénant un coup de gourdin à la sortie de l'auberge du Lion-d'Or, à Semsales, ce coup ayant occasionné la fracture du crâne de la victime.

Le jury a admis l'existence de circonstances atténuantes.

Alfred Suchet a été condamné, en application de l'art. 131, 2^e alinéa, du Code pénal, à dix-huit mois de réclusion et aux frais d'enquête, de jugement et d'exécution.

Bulletin sanitaire du bétail du 16 au 30 juin 1894.

Charbon symptomatique. — Estavannens, 1 bête, Neirivue, 1, Cerniat 2. — Total, 4 bêtes ont péri.

Charbon, sang de rate. — Planfayon, 4 bêtes, Plasselb, 1. — Total, 5 bêtes ont péri.

Rouget et pneumo-entérite du porc. — Estavayer, 4 porcs périés, 65 suspects.

GRUYÈRE

Embellissement. — Aux personnes qui se rendent en promenade de Bulle à Broc, je ne puis que recommander le nouveau sentier que vient d'établir notre Société d'embellissement dans la forêt de Bouleyres. Ce sentier part de la clairière de l'ancienne tuilerie de Bulle, traverse la forêt de Bouleyres pour aboutir à la pépinière des Beaux-Foyards et de là à la route cantonale. Cinq bancs rustiques sont aménagés pour les promeneurs.

C'est avec plaisir que j'ai pu constater que le public bullois affectionne de plus en plus ces charmantes promenades dans cette vaste forêt ; la crainte de s'y égarer n'est plus si grande depuis que ladite Société a établi des poteaux-indicateurs aux bifurcations des différents sentiers. *Un promeneur.*

Touristes. — L'affluence des touristes dans la Gruyère devient toujours plus grande. Ainsi, dimanche, c'était un roulement continu de voitures et de breaks déversant dans nos diverses stations alpêtres une foule de voyageurs. Que sera ce quand le chemin de fer de Vevey-Bulle nous amènera son contingent de touristes, heureux de quitter pour quelques heures les rives ensoleillées du lac Léman ?

Mais, pour cela, il ne faudrait pas que l'opposition que rencontre dans certaines sphères le comité du Vevey-Thoune se fasse par trop longtemps sentir. Cette opposition, nous ne l'attendions certes pas surgir de là d'où on nous la signale. Nous espérons que cette résistance sourdine prendra bientôt une fin, autrement nous signalerons au public l'origine de ces influences si peu profitables aux intérêts de la Gruyère.

Société d'histoire. — La réunion de la Société cantonale d'histoire, à Gruyères, a été nombreuse et charmante ; elle a été rehaussée par la présence d'un certain nombre de membres de la Société de Berne.

La séance a eu lieu dans la grande salle dite des « chevaliers » du château, mise gracieusement à la disposition des sociétaires par M. Balland, lequel regrette de n'avoir pu offrir personnellement l'hospitalité. Il a chargé de ce soin son parent, M. Bovy, qui s'en acquitte avec distinction.

filles et leur font perdre toute raison, toute retenue... Qu'elle devienne ta maîtresse, enfin, et mon but sera également atteint.

— Mais, demanda Michel, tout palpitant, qui est donc cette jeune fille ?

— Blanche d'Aziza !

— Oh !

Et Michel, secoué par l'émotion, se voila la face de ses deux mains.

Il se fit un silence entre l'oncle et le neveu. On n'entendait plus dans cette vaste pièce que le souffle régulier qui s'échappait des lèvres de Blanche, pauvre enfant inconsciente du danger qu'elle courait et n'ayant, pour la protéger contre la haine de Jacob, que la probité d'un jeune homme de vingt-cinq ans soudainement épris d'elle.

Jacob, prenant le silence de son neveu pour un acquiescement tacite qui n'osait encore s'affirmer par la parole, fit un pas pour sortir.

Michel le saisit par le bras.

— Mon oncle, lui dit-il fermement, Mlle Blanche d'Aziza est innocente des crimes de son père, et c'est pousser trop loin la vengeance que de vouloir l'exercer sur un être faible et sans défense, étranger aux crimes qu'on veut punir.

— Mais, répliqua Jacob, Noémie aussi était innocente, faible et sans défense !... Il y avait dans ces paroles de Jacob un accent plaintif et désespéré qui allait au cœur de Michel.

Oui, Noémie avait été une martyre ! Oui, Jacob, par le fait et la volonté de Joseph Phanis, avait été le plus malheureux, le plus infortuné des hommes.

Mais, sous prétexte de faire souffrir celui-ci, pouvait-on l'étendre, cette vengeance, jusqu'à la personne de sa fille, un enfant de seize ans ? Non ! C'était aller trop loin.

(A suivre.)

M. le président Gremaud retrace la vie et les œuvres de M. Daguet, que le canton vient de perdre. Il parle ensuite de l'histoire de la Gruyère, ses limites, ses premiers habitants, ses comtes, etc.

Au banquet très réussi à l'hôtel de la Fleur-de-Lis, nombreux toasts. Le beau pays de Gruyère, son histoire, ses souvenirs ont été naturellement les thèmes de la plupart des discours.

Fourrages. — Il reste encore au Dépôt cantonal de Bulle une certaine quantité de beau son. Cette marchandise sera livrée aux communes pour le prix de 10 fr. les 100 kg., toile perdue. *(Communiqué.)*

Hydrants. — Mercredi, M. le directeur de police Schaller, accompagné de M. le préfet et de M. l'ingénieur cantonal Gremaud, a procédé à l'inspection des hydrants établis dans la Gruyère, notamment à Gruyères, Enney, Grandvillard et Lessoc. Les installations ont été partout reconnues en bon état et fonctionnant normalement.

VARIETES

LES DEUX DÉPÊCHES

Episode de la mort de M. Carnot.

(Suite et fin.)

V

Les semaines, les mois se passèrent, Minha ne recevait aucune nouvelle. Son inquiétude augmentait ; depuis plusieurs jours, elle ne vivait plus, ressentant d'étranges douleurs accompagnées d'un malaise vague qui ne lui laissaient plus de doute sur l'origine de ses souffrances.

Comment avouer la triste nouvelle aux siens ? Son père mourrait de honte et elle frémissait à cette pensée. Il fallait se hâter cependant, sa résolution fut vite prise : réunissant ses vêtements, ses minces économies, elle quitta la maison paternelle et loua la mansarde où, nous l'avons vu tout à l'heure, elle ne tarda pas à mettre au monde un ravissant petit bébé, vrai portrait du père.

Vers la même époque, le hasard lui procura l'adresse de son amant qui était non à Strasbourg, mais à Paris ; elle s'empressa d'écrire, lui annonçant la naissance du bébé. Peu de jours après, elle recevait une lettre émue. Le jeune homme, tout fier d'avoir un fils, voulait réparer ses torts ; il le lui jurait : bientôt il serait à ses pieds !

Hélas ! au moment de se faire une existence honnête, tout se brise : cet enfant, seul lien entre eux deux — elle le comprend bien, — va rendre son dernier souffle.

VI

Une plainte la tire soudain de sa rêverie ; inquiète, elle se penche sur un berceau, soulevant avec précaution le petit corps dans ses bras, mais la tête retombe inerte, le cher petit ange vient de lui dire adieu.

Folle de désespoir, elle court, sans même prendre son chapeau, vers le télégraphe. La salle s'empressait déjà de journalistes lançant des dépêches sur la grande nouvelle du jour : « Le président de la République est assassiné, le président est mort, » apparaît sur toutes ces feuilles écrites à la hâte.

Tout à coup, un homme entre en courant, c'est le haut fonctionnaire que nous avons vu quitter la préfecture du Rhône, il n'y a qu'un moment. Il se presse, il veut à tout prix se frayer un passage pour arriver au guichet. Les présidents des deux Chambres doivent être informés les premiers, voilà la consigne.

Elle, sans s'occuper de rien, trace nerveusement des caractères inintelligibles, sa main tremble, elle ne peut continuer. Un journaliste s'approche, remarque son agitation et, quoique fort pressé, lui offre ses services. Sans mot dire, elle tend la plume et dicte d'une voix rauque :

« Notre petit Jean est mort. »

Reprenant brusquement le papier, elle s'élançait dans la direction du bureau télégraphique ; rien ne l'arrête, elle bouscule tout le monde, elle arrive enfin. Mais un homme, le haut fonctionnaire, l'a devancée ; déjà il tend la dépêche.

— Ah ! monsieur, s'écrie-t-elle, laissez-moi passer !

— Impossible, réponds celui-ci d'un ton brusque, je viens annoncer la mort de M. Carnot.

— Et moi, répond l'infortunée d'un air navrant, la mort de mon enfant !

Il y avait dans cette voix de mère un de ces accents déchirants qui vous empoignent au cœur ; l'homme en habit noir ne put y résister, il s'inclina, et se retournant pour cacher une larme :

— Passez ! dit-il simplement.

Et la nouvelle de la mort du petit Jean parvient ainsi à Paris avant celle du président de la République. *MARIE-LOUISE NÉRON.*

Mises publiques.

Le soussigné exposera en vente par voie de mises publiques, le **lundi 16 juillet courant**, dès les 10 heures du matin, sur le domaine de la Condémine, à Marsens, un champ d'une pose de beau froment pour paille à tresser (par numéro), ainsi qu'un champ de belle avoine. [487]

Placide SENEVEY.

AUBERGE

L'auberge de la Croix-Blanche, à Corbières, est à vendre ou à louer. Vaste café neuf au rez-de-chaussée, 3 belles caves voûtées et 7 poses de bon terrain.

Les mises auront lieu en dite auberge, à Corbières, le **7 août**, de 2 à 5 heures. Entrée en jouissance le 1^{er} janvier 1895. Pour visiter l'établissement, s'adresser à M. Blanc, aubergiste, à Corbières, et pour le prix et conditions, à André Jordan Philippon, à Bulle. [494]

PETIT DOMAINE à vendre ou à louer.

La jolie propriété de la Biollaz, à Gume-fens, comprenant maison d'habitation complètement réparée, avec grange, écurie et 3 1/2 poses environ de bon terrain. Favorables conditions de paiement. On traitera de gré à gré. S'adresser à la Banque cantonale, à Fribourg, ou à son Agence à Bulle. [440]

DÉPOT

de ciments suisses et étrangers, chaux lourde, gypse, engrais chimique (Coignet), tuyaux d'Araru pour conduites d'eau et lieux d'aisance, plots en ciment comprimé. — Prix réduits. Chez **Jos. CROTTI**, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [318]

Commerce de farines.

Son. — Avoine. Maïs en grains et moulu. **Blé comprimé**, à 18 fr. les 100 kg. Marchandises de 1^{re} qualité et prix réduits. **Ch. MOREL** Successeur de J. MOREL-BADOUX à Bulle. [361]

PERDU:

Le samedi 30 juin, entre Bulle et Emey, une jaquette de garçon, couleur bleu-marin. Rapporter contre récompense à l'hôtel Berthod, Château-d'OEx. [488]

SÉJOUR D'ÉTÉ

POUR FAMILLES à La Tour-de-Trême près Bulle, à proximité des Bains de Montbarry et de la magnifique forêt de Bouleyres. Agréable séjour de campagne; jardin, ombrages. Postes et télégraphe. — Prix modérés. [493] **Reichlen**, café de la Tour.

ENTREPRENEURS

Les soussignés ont l'honneur d'aviser le public qu'à partir de ce jour ils ont transféré leur domicile à l'ancienne Usine à gaz, à Bulle. Par la même occasion, ils se recommandent à l'attention et à la bienveillance de leurs clients pour tous les travaux de **maçonnerie, cimentage, gypserie et peinture**. Travail prompt et soigné. — Prix modérés. [484] **Zanoni, Trezzini & Cie.**

On demande

une jeune **servante** connaissant bien les travaux du ménage. Entrée en service immédiate. — S'adresser à M. Félicien Descloux, maître-couvreur, à Echallens. [495]

SUCCÈS MERVEILLEUX! Le seul vrai **SAVON** aromatique au lait de lis

de **BERGMANN & Cie**, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER
Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.
FARINES de tous genres. — **SONS** supérieurs et ordinaires. Gros et détail. — Prix réduits.
BLÉS rouges et noirs pour la volaille.
Grand choix d'AVOINES blanches, depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).
Bouffe d'épeautre. [410]

Entreprise en bâtiments.
CHARPENTE MENUISERIE
PASQUIER FRÈRES, BULLE
Atelier de machines; force motrice électrique. Ebénisterie, tapisserie. — Aménagements complets. Glaces, portières et rideaux. TRAVAIL À FAÇON AUX MACHINES [320]
Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

Les Pilules suisses

du pharmacien Rich. Brandt

employées depuis dix ans par M. M. les Professeurs et M. M. les Médecins, sont recommandées au public comme le remède de famille le meilleur marché, le plus agréable à prendre, le plus sûr et le plus inoffensif. Expérimentées par M. M. les Professeurs Docteurs: Prof. Dr. R. Virchow, à Berlin, Prof. Dr. v. Frerichs, à Berlin (f),
" von Gletl, à Munich (f), V. Scanzoni, à Wurzburg,
" Reclam, à Leipzig (f), C. Witt, à Copenhague,
" V. Nussbaum, à Munich, Zdekauer, à St. Petersbourg,
" Hertz, à Amsterdam, Soederstadt, à Kasan,
" V. Korczynski, à Cracovie, Lambl, à Varsovie,
" Brandt, à Klausenbourg, Forster, à Birmingham.



Souveraines contre tous les troubles des organes digestifs, contre les maladies du foie, les affections hémorrhoidales, la constipation et toutes les maladies qui en dépendent, comme maux de tête, vertiges, difficulté de respirer, inappétence etc. Les Pilules suisses du pharmacien R. Brandt sont employées avec prédilection par les Dames à cause de leur action douce et bienfaisante; elles doivent être préférées à tous les médicaments similaires, dont l'action est plus rude ou plus énergique.

Méfiez-vous des contrefaçons.

Il circule dans le commerce des Pilules suisses contrefaites, dont l'apparence est tout à fait semblable aux véritables. Quand on achète des Pilules suisses, il faut s'assurer, enlevant le Prospectus qui entoure la boîte, que l'étiquette porte la marque ci-dessus, une croix blanche sur fond rouge et le nom de Rich. Brandt. En outre, les Pilules suisses du pharmacien Rich. Brandt qui se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies, ne sont vendues qu'en boîtes de Frs. 1.25; il n'existe pas de plus petites boîtes. — La composition des pilules est indiquée à l'extérieur de chaque boîte.

Un remède domestique infaillible.

Chaque ménagère soigneuse saura apprécier les mérites d'un remède domestique tel que le Pain-Expeller à la marque Ancre, qui est d'un effet si efficace dans tous les cas de refroidissement. C'est la raison pour laquelle le Pain-Expeller se trouve dans presque chaque maison, surtout dans les moments où règnent des maladies épidémiques comme le Choléra, l'Influenza, la Grippe, etc. D'innombrables lettres de remerciements affirment que pendant les précédentes épidémies de l'Influenza, des frictions en temps opportun et quelques jours de lit suffisaient à surmonter la maladie. Contre les douleurs rhumatismales, les mêmes frictions exercent un effet calmant, c'est pourquoi nous croyons nécessaire de recommander à ceux qui ne le connaissent pas encore l'usage du Pain-Expeller. Dans presque toutes les pharmacies de la Suisse à frs. 1.— et 2.— le flacon. Exiger la marque l'Ancre!

Chez Emile Berthoud,

boulangier-confiseur, à Bulle, on continue à vendre à un prix exceptionnel toutes les marchandises qui sont en magasin, ainsi que farines et sons.

Occasion!

Deux grandes vitrines pouvant servir pour n'importe quel commerce. [462]

GRAND DÉPOT DE BEAU GROS SON

Au magasin de M. Chiffelle, receveur d'Etat, on trouvera à joli prix du très beau gros son. Rabais important par wagon complet. [722] **Casimir Pilloud**, dépositaire.

Bains et douches

à l'hôtel des Alpes, Bulle. [463]

Zwieback de malt.

La meilleure nourriture des personnes affaiblies est le **pain de malt**, succulent et riche en principes nutritifs; tous deux recommandés contre l'anémie. En vente à la boulangerie **Bessner-Schirmer, Fribourg.** (H246F) [246]

Tous les lundis : Gâteaux au fromage

chez **Edmond Perroud**, Bulle. [492]

RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux. **Emile JUDET** sur les Places, BULLE [68]

Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée vient de s'établir à **Bulle**, maison de **Mme Vve Nicolas Gex**, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés. [803] **Marie GROSS**

CHEVAUX POUSSIFS

sont radicalement guéris par l'emploi de la **POUDRE ASTHMA** de la pharmacie **DONNER, Neuchâtel**, 4 à 5 paquets suffisent pour la cure. Prix du paquet : 2 fr. 50, contre remboursement. [159] [159] **Dépôt : Pharmacie Schmidt, Grand'rue, Fribourg.**

A louer :

A Bulle, un grand et bel appartement de sept pièces bien exposées au soleil, pouvant servir à une famille pour séjour d'été. Eau à la cuisine. [457] S'adresser à M. MORARD, notaire, à Bulle.

A louer :

Un appartement bien situé. S'adresser au bureau du journal. [449]

A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, deux beaux et vastes magasins avec grandes vitrines. S'adresser à M. P. CURRAT, notaire. [111]

On demande à louer une chambre meublée. — S'adresser au bureau du journal en indiquant le prix. [483]

A VENDRE

Un porc gras d'environ 4 quintaux. S'adresser au bureau du journal. [490]

On demande à acheter des planches de chêne d'au moins 3 cm. d'épaisseur. — S'adresser à DANNECKER, tonnelier, à Bulle. [482]

BREVETÉ!!!

Ciment Universel

de **Plüss-Staufner** est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc. Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle. [496]

Occasion favorable

pour aubergistes et particuliers. A vendre à très bon marché environ 1000 litres **Barletta rouge**, première qualité. Ce vin est garanti naturel. S'adresser à **Joseph ROGER**, rue de Bouleyres 80, Bulle. [496]

Savon au goudron et soufre

fabriqué par **BERGMANN & Cie**, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements. Se méfier des contrefaçons. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce. [496]

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

Factures, ENVELOPPES COMMERCIALES avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille. **PAPIER A LETTRES** Carnets de laiterie, etc. **CARNETS DE MÉNAGE** à 10 cent. **ÉTIQUETTES GOMMÉES POUR VINS ET LIQUEURS** de 30 à 60 cent. le cent. **HISTOIRE D'UN DRAPEAU** par le général CASTELLA. 50 cent. **Le Droit de l'enfant.** Roman, par **GEORGES OHNET.** Prix : 3 fr. 50.

Timbres-poste du Canada au bureau du journal.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an, 10 fr.; 6 mois, 6 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
Étranger: 1 an, 12 fr.; 6 mois, 7 fr.; 3 mois, 4 fr. 50.
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 centimes.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

NOUVELLE

Militaire. — Le n° des officiers aux Allemande et en Autriche au précédent commandement aux précédents officiers supérieurs miniera à Saint-Maurice de reconnaissance sous le commandement assisté de M. le colonel de l'infanterie, et de l'arrondissement de Fribourg, 8 officiers la 11^e division (le d'armée, 8 officiers commandant de l'armée, 12 jours, sont Fribourg, Romont, Echallens, Romont, etc.

Exposition nationale Direction générale à recueillir les adhésions qu'aucun terme favorable Elle rappelle que la tuelle sont déposés. On peut en réclamer générale de l'Exposition des présidents de la Commission.

Les 2 francs. — pour discuter l'attitude des 2 francs pondus à l'appel. A l'occasion de la possibilité de combattre les ennemis de la Suisse.

RACONTS Roman contemporain
Et Michel, soit qu'il ne soit que la voix d'un homme, soit qu'il soit la voix d'une femme, il a une belle action! Trompé, également infamé, et le répète, mon oncle drez; contre la fille. Une source colérique. — C'est ton dernier effort! Un calme — Oui, répondit. Puis, bien vite, à l'Oh! mon oncle heureuse jeune fille que votre haine va davantage de crime. Ce fut un rire vil application. On ne vit pas pour l'abandon parent sentimental. Michel demandait tout à coup, la chambre. Un instant, Michel En effet, rien ne qui venait de se pa